

Entretien réalisé par Christine Raphaël • christine.raphael@territorial.fr

# Le retour du travail ?

## Comment réagissez-vous aux propositions actuelles de remise de la France au travail et de revalorisation du travail ?

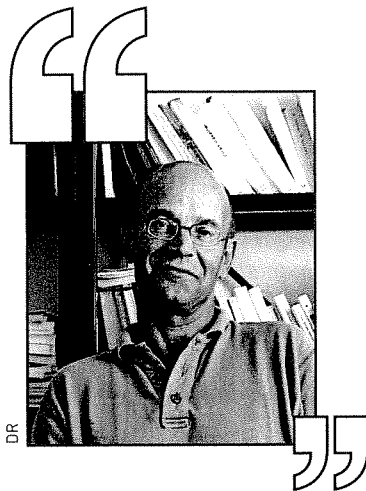
On constate la revalorisation du travail dans le débat public, ce qui est très bien. Toutefois, il nous appartient d'en situer les enjeux. Détruisons d'emblée une idée fautive selon laquelle le rapport au travail chez les Français se serait défait, en particulier chez les jeunes.

En vérité, tous et toutes attachent une grande importance au travail, qui vient en seconde position dans l'ordre des valeurs, juste après la famille. Il nous faut cependant nous pencher davantage sur le rapport au travail dans l'entreprise et à l'école.

## Quels sont les effets de ces évolutions sur les salariés ? Peut-on considérer le suicide d'un salarié sur son lieu de travail comme l'effet ultime de la dégradation des conditions de travail ?

Injustice, souffrance..., sont des expressions qui fusent de toutes parts, lorsque les personnes évoquent leur vécu au travail dans les enquêtes. Travailler est source de satisfaction, par le fait que cela garantit une capacité d'action. Mais plus les individus entretiennent des attentes élevées à l'égard du travail, plus les risques de souffrance sont accentués.

On en connaît les causes majeures : l'intensification des contraintes, les tensions dans l'engagement, les transformations gestionnaires.



**Guy Minguet** est professeur de sociologie à l'École des mines de Nantes. Ses recherches portent sur les implications sociales et organisationnelles du changement technique, sur les mutations du travail et des relations sociales. Il a publié *Travail, Entreprise et Société. Manuel de sociologie pour des ingénieurs et des scientifiques*, G. Minguet & C. Thuderoz, 2005, Paris, PUF.

Au final, il ressort que l'épreuve de la souffrance est à la croisée d'une histoire individuelle et des modes de management.

L'école contribue obstinément à faire en sorte que le travail en classe soit associé à la sélection sociale. Les élèves, les professeurs et les parents perçoivent, non sans quelque gêne, l'incidence sociale exorbitante des verdicts scolaires. Les métiers tech-

niques, pratiques « faits » pour les moins bons élèves sont stigmatisés ; les filières abstraites et générales pour les « excellents » sont portées au pinacle. Travailler, pour les « bons » élèves et les « mauvais », n'a donc rien à voir avec l'acquisition de connaissances. Le lien entre le contenu du savoir et le diplôme obtenu s'est défait, le rapport des élèves au travail de leurs études s'est dégradé.

## Quelle conclusion en tirer ?

Ceci nous invite à regarder de près le travail pour soi : comment permettre aux individus de développer un esprit critique, une distance, pour sortir grandis des épreuves (scolaires, privées, professionnelles) auxquelles ils se confrontent ? Cela signifie acquérir suffisamment de ressources et de maîtrise de sa propre vie pour résister au monde tel qu'il se présente.

## **L'ÉCOLE CONTRIBUE OBSTINÉMENT À FAIRE EN SORTE QUE LE TRAVAIL EN CLASSE SOIT ASSOCIÉ À LA SÉLECTION SOCIALE**

Aujourd'hui, les préoccupations liées à l'emploi, au pouvoir d'achat, aux heures sup, finissent par nous faire oublier que le travail lui-même, et l'autonomie qu'il confère, sont une condition cruciale de la réalisation de soi et d'une société vivable. ■